

## Vendredi saint



Vous souvenez-vous du mercredi des Cendres et du début du Carême ?

Le vendredi saint est le bout de la ligne que nous avons suivie depuis lors. Il nous faut comprendre sa finalité afin d'entrer dans l'épilogue qui est un nouveau commencement.

Beaucoup de ceux qui se souviennent de la raison de ce jour férié [*en Angleterre*], mais qui n'ont pas l'habitude d'entrer dans une église, y viennent pour l'office de ce jour. Comme les Juifs non-pratiquants pour le Yom Kippour, cet office a une mystique religieuse qu'on ne peut ignorer et qu'il faut marquer par notre dévotion.

C'est pourquoi nous l'appelons le vendredi saint [*en anglais, Good Friday : le bon vendredi*]. En quoi est-il bon ? Un homme bon et un maître exceptionnel est arrêté en secret, jugé dans un faux procès bâclé, rejeté par son peuple, abandonné par ses amis, crucifié par la force ennemie occupante. Il meurt sur la croix avec, près de lui, sa mère et une poignée d'amis.

Pourquoi un tel gâchis et un échec tragique de plus méritent-ils d'être appelés bons ? Pourquoi allons-nous aujourd'hui, les grands et les petits, en procession embrasser la croix en silence à la neuvième heure, à 15 heures, et entrer en solidarité avec la victime silencieuse et son humiliation ?

Voyons-nous les plus petites croix de nos propres vies dans cette grande croix nue qui jette son ombre sur le monde, unissant la souffrance collective dans son étreinte anonyme ? En simplifiant ce symbole unificateur, n'y trouvons-nous pas une guérison de la dépression, une sortie de l'isolement et de la solitude où la mort, la souffrance, le rejet, l'échec et l'humiliation nous plongent de façon récurrente ?

« Tout est accompli », c'est l'une des sept paroles de Jésus sur la Croix. Il y a un soulagement à sentir que le pire est terminé. De ce soulagement, même dans l'impasse, vient un espoir. Une espérance pour ce dont nous n'avons pour l'instant aucune idée.

Pour une fois, le silence est facile.

Laurence Freeman, osb